

## **A la découverte des Monts du Lyonnais**

*Mercredi 11 octobre 2017, près d'une quarantaine d'adhérents de la section Lyon-Métropole-Rhône sont allés à la découverte de la toute récente communauté de communes des Monts du Lyonnais. Entre Saône et Loire, ils ont visité les mines d'argent de Pampailly à Brussieu, Notre Dame de Coise en l'Argentière et l'atelier-musée du chapeau à Chazelles. « Avec pour guides des membres légionnaires, amateurs mais quasiment professionnels, et les responsables de chaque site, il a été question de conservation de la mémoire, de sauvegarde des savoir-faire et d'engagement humain pour que cela continue d'être », s'est félicité le colonel Roland Minodier, président de la section.*

Michel Nielly



**Voici l'actualité que vous pouvez trouver sur le site national de SMLH**

<http://www.smlh.fr/liste-actualites/145/69-a-la-decouverte-des-monts-du-lyonnais>

Vous trouverez dans les pages suivantes le descriptif du voyage tel que vous avez pu le consulter avant d'y participer, en attendant d'autres photos à venir.

## VOYAGE D'AUTOMNE 11 OCTOBRE 2017

" Entre Rhône et Loire "

À l'instar de ce que nous avons fait en 2015 entre la Saône et la Loire (voyage à Charlieu par la vallée de l'Azergues), nous avons choisi, pour cette année, de nous rendre sur des territoires situés au sud-ouest de notre département. C'est ainsi que nous nous rendrons pour la plus grande partie de notre déplacement sur des territoires des comités 15 et 11, plus précisément dans la toute récente " Communauté de Communes des Monts du Lyonnais ".

Au départ habituel du Quartier Général Frère à 8 heures 30, nous nous rendrons, via la commune de Sain Bel, au Musée de la Mine de Brussieu (visite 1 heure).

*« Les mines d'argent de la montagne de Pampailly sur la commune de Brussieu existent depuis des temps très anciens. Hugues JOSSARD, homme de loi lyonnais, acquit ces mines en 1388 et y réalisa une extraction industrielle. Par la suite, ces mines seront successivement achetées par Jacques CŒUR, grand argentier du roi de France, puis gérées par Charles VII lui-même. Ces mines ont été exploitées du Moyen Âge au XVIIIe siècle. Depuis 1980, et ce pendant 20 ans, le site a fait l'objet de fouilles archéologiques chaque été afin de révéler les vestiges de cette exploitation. Le musée a été inauguré en 2004. »*

Montagne de Pampailly



Musée de la mine

De là, De là, nous nous rendrons sur le site de Notre Dame de Coise en l'Argentière.



Notre Dame de Coise



" Situé au nord-ouest d'Aveize, au pied de la montagne "Le Châtelard". En 1273, le Seigneur Aymon de Coise, écuyer, sous la direction de l'Abbé de Savigny, fonde, à l'Argentière, un couvent pour ses trois filles et 22 autres nobles demoiselles qui désiraient embrasser la vie religieuse. Elles dépendent de l'abbé de Savigny et relèvent de la règle bénédictine.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les religieuses "s'affranchissent", se rattachent au roi de France et passent sous l'obédience de l'archevêque de Lyon. Elles prennent le titre de chanoinesses comtesses et doivent prouver leur noblesse jusqu'au 7<sup>e</sup> aïeul paternel et bisaïeul maternel. Elles constituent le Chapitre Noble des Chanoinesses comtesses de l'Argentière. Les Lettres patentes sont données en 1777. C'est à cette date que la Prieure de l'Argentière, Marie Madeleine de Gayardon de Fenoyl fit construire de nouveaux bâtiments par l'architecte Lyonnais Desarnod, qui réalisa aussi le projet en partie réalisé du Chapitre Noble des Chanoinesses comtesses de Salles-en-beaujolais. La première pierre fut posée par Monseigneur Malvin de Montazet, archevêque de Lyon et primat de France. En 1779, il bénéficia d'une partie des biens de l'abbaye de Savigny et de fait fut érigé en abbaye en 1780. Le chapitre avait à sa tête une prieure assistée d'une sous-prieure et d'une sacristaine. Il exerçait juridiction complète à Aveize. Pendant la Révolution, tout ce qui appartenait aux chanoinesses de l'Argentière fut mis en vente au titre de biens nationaux.

En 1804, le cardinal Fesch, archevêque de Lyon, rachète le bâtiment pour y fonder le petit séminaire de l'Argentière, activité qui perdurera jusqu'en 1905.

À partir de 1905, le bâtiment sera, successivement, un lieu d'hospitalité pour les réfugiés du nord, un asile pour infirmes et vieillards, un hôpital militaire et un sanatorium. Actuellement, le Centre Médical de l'Argentière est un établissement privé à but non lucratif participant au service public hospitalier. Il appartient au Syndicat Intercommunal des Monts du Lyonnais et est géré par une association de gestion loi 1901. "



Cardinal Fesch

Puis pour clore les visites de la matinée nous nous prendrons la direction du bourg d'Aveize, tout proche du point de captage initial de l'aqueduc gallo romain de la Brévenne. De cet emplacement nous pourrions admirer un magnifique panorama sur la vallée du même nom que l'aqueduc et tous les villages qui l'entourent.



Après un repas pris dans un restaurant typique des Monts du Lyonnais, nous nous rendons par une courte intrusion dans le département de la Loire, sur la commune de Chazelles sur Lyon pour une visite de " l'Atelier-Musée du Chapeau " visite 2 heures : démonstrations + musée).



*" La légende fait remonter la fabrication du feutre à la période des Croisades. Les sources historiques attestent toutefois la présence de chapeliers au XVIe siècle. Le milieu du XIXe siècle marque la fin de la période artisanale et des petits ateliers. L'ère industrielle et la mécanisation de certaines étapes de fabrication gagnent la chapellerie. Au début du XXe siècle, Chazelles-sur-Lyon connaît son apogée et devient la principale cité de production du chapeau de feutre de luxe en France (28 usines et 2 500 ouvriers en 1930). Sa renommée dépasse largement les frontières nationales avec des marques telles que Fléchet, France, Morreton. L'évolution de la mode d'après-guerre porte un coup fatal à cette industrie, dont le dernier représentant à Chazelles et en France a fermé ses portes en 1997. Le Musée du Chapeau, devenu depuis Atelier Musée, ouvre ses portes en 1983. Sa création a suivi l'époque de déclin de la mono industrie locale multiséculaire de la chapellerie. Il s'attache à la conservation de la mémoire chapelière et à la sauvegarde active des savoir-faire. Il est labellisé " Musée de France ".*



Puis en utilisant un itinéraire différent, via Saint Symphorien sur Coise et Saint Martin en haut, ce sera le retour à notre point de départ du Quartier général Frère (retour prévu vers 19 heures). Comme à l'accoutumée, le trajet sera agrémenté de commentaires divers et variés.

Bulletin d'inscription reçu avec votre revue ou bien page suivante